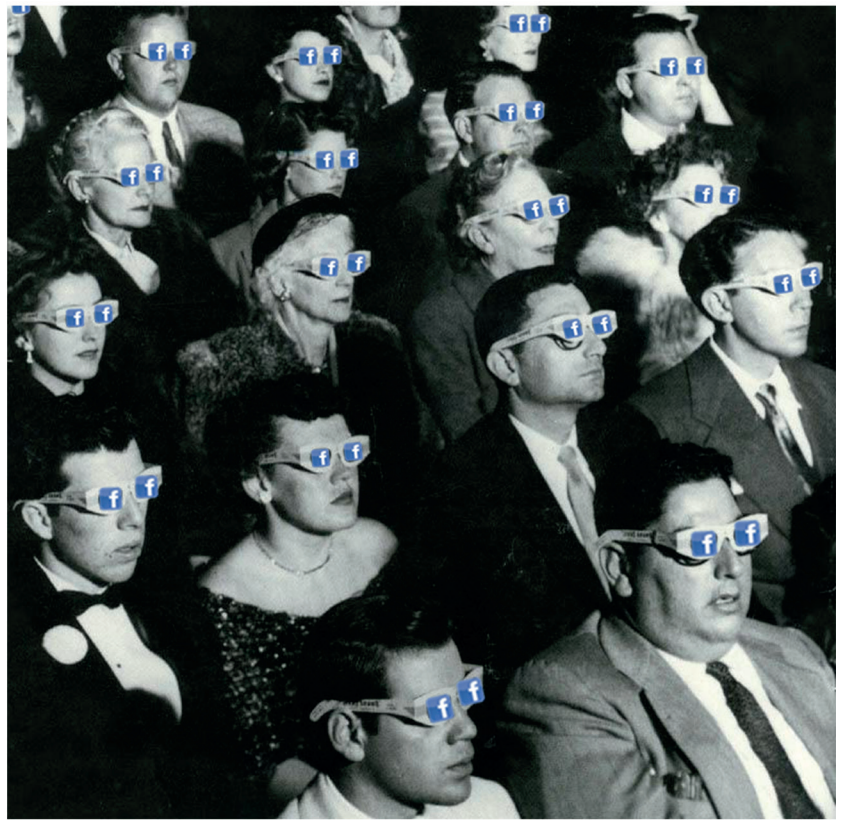


# Présentation

Shiran Ben Abderrazak



## Journal d'une défaite

Chroniques de Tunisie  
// 2011 -2013

**COMPRENDRE  
L'ÉCHEC RÉVOLUTIONNAIRE TUNISIEN**

**Journal d'une défaite est un recueil chronologique de 196 pages divisé en six parties précédées d'une introduction.**

**Les noms de ces parties expriment la tonalité qui se dégage des chroniques les composant.**

	<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>11</b>
<b>TABLE</b>		
	<b>NAÏVETÉ .....</b>	<b>17</b>
	<b>STRATÉGIE .....</b>	<b>41</b>
	<b>FIN DE PARTIE .....</b>	<b>63</b>
	<b>CAUSE PERDUE .....</b>	<b>83</b>
	<b>DEUIL .....</b>	<b>131</b>
	<b>ÉPILOGUE .....</b>	<b>187</b>

**Chaque partie s'ouvre avec un extrait du Yi-King, le livre des transformations.**

**Chacune de ces citations prépare le lecteur à l'esprit de la partie qu'il va lire.**

## **NAÏVETÉ**

**Wou Wang - L'Innocence**

**En haut K'ien : Le Créateur**

**En bas Tchen : L'Eveilleur, le Tonnerre**

**Si, en labourant, on ne songe pas à  
la moisson et si, en défrichant, on ne songe  
pas à l'usage que l'on fera du champ, alors  
il est avantageux d'entreprendre  
quelque chose**

**- Yi King**

**La majorité des chroniques s'ouvrent avec une ou plusieurs citations d'auteurs classiques.**

**LETTRE OUVERTE  
AU PRÉSIDENT  
ZINE EL ABIDINE BEN ALI**

*Oh, si tu en avais seulement une idée, tu nous conseillerais de défendre [la liberté], non seulement avec la lance et le bouclier, mais avec les ongles et les dents.*

*- Etienne de la Boétie*

*Et combien d'animaux qui sont assujettis parce qu'ils ignorent leur force !*

*- La Rochefoucauld*

*L'une des choses les plus nécessaires établies par ceux qui ont instauré avec sagesse une république a été de constituer une garde pour la liberté ; et suivant que cette garde est bien placée, la vie libre dure plus ou moins longtemps.*

*- Machiavel*

Aujourd'hui, la servitude volontaire prend fin en Tunisie.

Aujourd'hui, monsieur le président, le titre de cette œuvre majeure résonne pour moi aussi puissamment qu'il doit résonner pour vous.

Aujourd'hui je sors de la multitude pour vous faire entendre l'une des nombreuses voix qui nous composent, nous, peuple de Tunisie. Peuple discret et laborieux, voyageur, qui a toujours mis un point d'honneur à s'adapter à tous les milieux et qui a porté, peut-être à son degré le plus haut, la qualité de l'hospitalité. Nous avons tout au long de notre histoire si bien accueilli les envahisseurs de tous les horizons qu'ils ont infailliblement fini par devenir tunisiens à leur tour. Ces qualités ont leur limite et l'adaptation est, malheureusement, devenu notre limite en tant que peuple. Nous avons une tendance naturelle à croire que le

**L'introduction présente ce recueil et les raisons de sa publication.**

## **INTRODUCTION**

**Soung - Le Conflit**

**Le ciel et l'eau vont  
en sens inverse l'un de l'autre :  
Image du conflit**

**Ainsi l'homme noble,  
dans toutes les affaires qu'il traite,  
considère le commencement**

**- Yi King**

*Pourquoi décider de publier ces textes trois années après les avoir écrits ?  
Pourquoi auto-éditer ces textes après les avoir refusés à un éditeur il y  
a deux ans ?*

*Pourquoi avoir écrit ces textes ?*

*Pourquoi vouloir qu'ils soient lus et non pas tout simplement oubliés ?*

Ces questions n'ont cessé de me tarauder depuis que j'ai pris la décision de publier ce livre. Ces « pourquoi », échos du mantra qui hante les possédés par le démon de l'à-quoi-bon, je les considère comme une boussole. Ils me prouvent que je ne suis pas de ceux qui pensent que leur parole est naturellement légitime et nécessaire. Loin de là. « Minoritaire-né », écrivait Gary, offrant là une maison à ceux qui fuient les troupeaux, aux condamnés de l'à-côté, du pas de côté, celui qui sauve des illusions collectives, mais pas des naufrages individuels.

Ce texte est un texte assez particulier. C'est un journal. Une éducation sentimentale rédigée à la première personne du pluriel. Le journal d'une descente aux enfers de l'un et du multiple. Le parcours d'une belle âme emplie d'idéaux et de belles théories qui se trouve très soudainement confrontée à la laideur du monde et de la realpolitik. Ne serait-ce qu'à cette lumière, il pourrait être regardé comme un roman. Le roman d'une révolution dont les derniers soubresauts sont aussi pathétiques que furent beaux, tragiques et surprenants ses premiers instants.

Mais, car il faut bien dire la vérité parfois, il s'agit également du recueil des chroniques que j'ai écrites entre janvier 2011 et le courant de l'année 2013. Certaines ont été des réactions à des événements auxquels j'ai assisté, d'autres sont simplement des cris du cœur et de l'âme d'un témoin de l'injustice, d'autres, enfin, sont des analyses et des réflexions sur l'évolution de la situation d'une révolution morte avant que d'être née.

Très rapidement, ces chroniques ont attiré un large public. Elles étaient publiées au départ sur ma page Facebook, puis sur un blog, puis, ici et là, sur de nombreux sites d'informations en ligne. Plusieurs milliers de personnes ont lu ces chroniques qui ont nourri de nombreux débats. Pourquoi écrire cela ? Pour expliquer un certain style, peut-être, pour rappeler que l'on n'écrit pas pour une personne comme l'on écrit pour

des milliers, surtout. Et pour dire, tout simplement, que, parfois, lorsque l'on sait que l'on est lu avec attention, il ne s'agit pas forcément d'écrire toujours ce que l'on veut, mais aussi, ce que l'on pense être de son devoir de transmettre. Car, oui, pendant plusieurs mois, je me suis senti certaines obligations à l'égard de mes compatriotes.

Alors, pourquoi ne pas laisser l'oubli s'emparer de ces textes là ? Et bien parce que la réalité est tenace. Ce qui s'est passé au début de l'année 2011 a conditionné l'ensemble des événements qui ont suivi depuis. J'affirme effectivement que presque tout ce qui se passe en Tunisie actuellement peut s'expliquer à partir des trois mois qui ont suivi le 14 janvier 2011. Et ce journal retrace ces premiers moments tels qu'ils ont été transmis, vécus et compris à l'époque.

Mais plus qu'un simple témoignage né des illusions perdues d'un jeune homme, il faut bien saisir la dimension analytique d'un grand nombre de ces chroniques. Ces dernières années, la Tunisie a été exposée à un nombre incalculable de manipulations médiatiques et politiques.

Or ces chroniques ont d'abord été écrites dans le but d'aider un peuple maintenu dans l'analphabétisme politique à se défaire de ses tyrans. Il se pourrait donc que l'on y trouve beaucoup de propos outranciers. Que l'on ne s'en offusque pas, donc, mais que l'on cherche, derrière l'outrance qui force le trait afin de le faire sentir, à percevoir la réalité qui n'était pas moins outrancière. Ces excès aideront à revivre ce qui a pu être douloureux sans toutefois éloigner du but premier qui est de comprendre, toujours comprendre. Il s'agissait au départ d'écrire pour offrir une matière à l'auto-défense intellectuelle. L'objectif était de proposer un manuel d'auto-défense populaire. Mais le terrain n'était pas favorable et puis comment lutter contre les armes de destruction massive des consciences que sont les mass-médias ?

Goliath a gagné, soit, mais ce n'est pas pour autant que ce qui fut écrit n'a plus de sens. Au contraire. Force est de constater que la plupart de ces textes restent d'une actualité brûlante, trois années plus tard. Les dynamiques à l'oeuvre n'ont guère changé, les lignes de rupture se sont simplement accentuées. Ce qui rend certains de ces textes encore plus vifs, à dire vrai. Ainsi, si l'on ne veut pas être condamné à revivre nos défaites, ce qui est d'ailleurs en train de se produire au moment où

ce livre paraît, il convient de se pencher sur les origines de celles-ci et de les comprendre. Je prétends que ce livre offre certaines clefs permettant de comprendre l'échec de la révolution tunisienne. Mais également, par ricochet, l'échec du mouvement insurrectionnel européen.

Si ce livre paraît aujourd'hui, c'est parce que le retour de l'ancien régime a été acté par les urnes. Le nouveau président de la république tunisienne est un homme de l'ancien temps. La révolution est achevée, un nouveau cycle commence. Il convient donc, maintenant, de revenir sur ce qui s'est passé et sur ce qui a causé l'échec de ce mouvement populaire qui a, il y a quatre ans, donné un espoir incroyable au monde.

De l'espoir au désespoir, voilà le parcours qu'offre ce journal à son lecteur. Mais il m'apparaît que pour pouvoir comprendre les raisons de nos échecs, il faut dépasser l'émotion, l'espoir et le désespoir. C'est pourquoi ce Journal d'une défaite fera partie, je l'espère, des braises qui permettront au grand incendie de se propager à nouveau, quand le temps y sera propice.

Pourquoi avoir refusé de le publier en 2012 ? Pourquoi l'avoir refusé à un éditeur pour finir par l'auto-éditer ?

Et bien parce que j'ai voulu laisser une chance aux partisans du changement tranquille. Les optimistes auraient pu avoir raison après tout. Un changement aurait peut-être pu se produire selon la théorie de la transitologie. Peut-être que, finalement, le peuple tunisien n'était pas de ceux qui font des révolutions, peut-être n'était-il capable que d'un changement en douceur. Et puis, de toutes les manières, puisqu'il n'était pas prêt à se battre et à punir ses geôliers et tortionnaires, que fallait-il faire d'autre ? Se battre à sa place ? Non, merci, très peu pour moi, je n'ai jamais eu vocation au martyr.

Ainsi, je décidais de laisser de côté ce Journal d'une Défaite et de sauver les meubles. Avec la plus grande réserve toutefois. Je ne me suis vraiment engagé qu'en deux moments critiques pendant lesquels l'odeur du coup d'état et du retour définitif de l'ancien régime flottait sur Tunis. Au début de l'année 2012 et pendant l'été 2013. Mais, au final, il n'y a pas eu de coup d'état, l'ancien régime n'en a pas eu besoin pour revenir, il lui a suffi de parier sur la lâcheté et la basse ambition de ses aspirants remplaçants.

Les chroniques concernant ces moments putschistes, que j'ai longtemps hésité à insérer dans ce recueil, ont été rédigées alors que le brouillard de guerre était total. Il faut bien comprendre qu'il n'y avait, alors, pour se guider que la faculté analytique et déductive. C'est pourquoi, elles comportent autant d'éléments qui ont pu être vrais que d'éléments qui n'ont pas apparu comme tels. Ce qui ne signifie pas forcément qu'ils ne l'étaient pas, simplement que nous ne saurons jamais avec précision s'ils l'ont été ou pas.

Pour le reste, les événements se sont simplement enchaînés selon la logique décrite et pressentie dans ce Journal. Selon la logique infernale de la manipulation de cette masse humaine imbécile et servile qui constitue l'épine dorsale de tout système politique contemporain, selon la logique de la peur du changement et du désir de sécurité. Et c'est ainsi que la Liberté meurt, ou plutôt vient au monde mort-née.

Dorénavant il apparaît clairement que tout était joué dès les premiers mois de 2011.

Et la révolution tunisienne suit donc le chemin de toutes ces autres révolutions qui sont mortes par manque de vigueur, de courage et de force de caractère.

Quiconque ne va pas au bout d'une révolution ne fait que creuser le tombeau de la liberté et prépare le trône du tyran. Que ce tyran soit un individu ou une caste importe si peu au fond, seul compte la servitude.

Paris, le 18 janvier 2015

## **Voici des extraits du recueil.**

### **TRISTESSE**

*Aude Sapere*  
- Kant

Cay est, je suis rentré. Je suis arrivé ce matin dans ce pays que le monde célèbre depuis bientôt une semaine pour sa victoire sur le tyran ; mon pays qui vient de faire sa révolution glorieuse et pacifique ; mon pays bien aimé, la Tunisie. Dieu que j'étais pressé de rentrer voir de mes propres yeux la gloire de mon peuple, la fierté et le courage de mes frères qui ont combattu farouchement, pieds à pieds, trois semaines durant, pour faire entendre raison au tyran. Comme j'étais avide d'entendre les histoires piquantes et savoureuses que seul mon pays sait raconter. Il est difficile de faire sentir la nécessité que je ressentais de retourner chez moi pour voir la liberté, moi qui n'ai connu, toute ma vie, que la servitude. Seuls les tunisiens qui ne sont pas encore rentrés, et les exilés qu'une patrie bien aimée attend quelque part, connaissent ce sentiment de la nécessité impérieuse. Je caressais le fol espoir de trouver encore tant de choses à faire, tant d'espace à défricher, tant de lutte à mener...

Mais je me suis trompé.

Le spectacle que j'ai trouvé n'était pas celui de la joie révolutionnaire, ce n'était pas même des scènes de simple contentement que j'ai vu tout au long de la journée, non. Ce que j'ai vu tout au long de cette journée, c'est le doute lancinant. Le doute de celui à qui l'on donné la victoire et le trophée un peu rapidement et qui se demande, un instant, si tout cela n'était pas un peu trop précipité, peut-être gagné d'avance ? Non, on ne peut vraiment croire cela, parce que sinon, grands dieux, cela

voudrait dire que l'on n'a pas gagné, et du coup, cela pourrait vouloir dire que l'on a perdu, mais alors, qu'est ce que ce trophée entre nos mains, là ? C'est bien une preuve de quelque chose non ?

Les histoires que j'ai entendues n'étaient pas de ces histoires glorieuses et fameuses que l'on se racontera pendant des générations, non, ce que j'ai entendu tout au long de cette journée c'est des inquiétudes. Oh, bien sûr, émaillées d'anecdotes et de bons mots, on peut faire confiance à la verve de notre peuple pour orner son discours, mais le fond n'était qu'inquiétude et trouble de l'âme. L'inquiétude sinistre de celui qui a l'impression tenace de s'être fait flouer, cette impression qui résiste à l'examen raisonné des moyens et des fins, cette sensation fugitive et néanmoins persistante qui semble être une sorte d'instinct, un sens supérieur qui nous met en garde contre nous-même et notre raison traîtresse.

Et ce soir, à l'heure de me coucher, je suis triste. Je déborde de tristesse et mon âme pleure. Elle pleure d'avoir vu ces héros que le monde entier admire, qui ont rendu l'espoir aux peuples et rappelé le mot de justice aux tyrans, mon âme pleure de voir ces héros se faire voler leur révolution par ceux-là même qui étaient l'ossature de la tyrannie, le bras par lequel le tyran exerçait son pouvoir, les yeux et les oreilles qui ont épiés si longtemps ce peuple courageux et héroïque. Voilà le sort que la tyrannie fait subir à ces héros.

Cette mascarade est terrible car notre peuple est bien trop bon, bien trop raisonnable. Il a peur de mal faire, si peu habitué qu'il est à la liberté. Et les conseillers du tyrans sont bien trop heureux de lui expliquer pourquoi il lui faut se débarrasser de cette liberté dont il n'a que faire, qu'il ne sait pas utiliser, à leur profit, et que, surtout, qu'il leur fasse confiance, ils sont inoffensifs, voyons, ils ne sont que de braves fonctionnaires qui ne veulent rien moins que le pouvoir et rien de plus que d'aider le peuple à se débarrasser de cette charge embarrassante et tellement lourde de responsabilité. Qui plus est, disent-ils sous les seuls feux de leurs projecteurs qu'ils contrôlent depuis près de cinquante ans, à qui d'autre que nous pouvez-vous

donc faire confiance ? Qui d'autre que nous voyez-vous dans le désert que nous avons soigneusement créé autour de nous ? Il n'y a personne d'autre que nous pour vous aider à vous donner la liberté et la démocratie, faites nous confiance. Si vous refusez, vous vous aventurez dans l'inconnu et l'inconnu est dangereux. Après tout, vous avez fait fuir notre maître, nous sommes à votre merci, qu'avez-vous à craindre de nous ?

Bien sûr qu'il n'y a plus rien à craindre d'eux de nouveau, nous les connaissons depuis si longtemps. Nous savons très précisément qui ils sont et comment ils gouvernent, nous savons comment tout cela va finir, bien avant la réforme constitutionnelle promise, bien avant les élections présidentielles, nous savons ce qui nous attends. Pour ces hommes qui sont ceux qui ont structuré la présidence à vie de Bourguiba, ceux qui ont aidé la tyrannie de Ben Ali à s'installer et à perdurer, peu importe la liberté du peuple tant qu'ils peuvent continuer à diriger et gouverner l'État. Et nous pouvons compter sur eux pour trouver une raison d'État à ce qu'il n'y ait pas d'élections libres, qu'un nouveau sauveur apparaisse pour sauver le peuple et la nation d'une menace qu'ils sont, gageons le, en ce moment même en train de créer. Après tout, ils sont la raison de cet État, et cet État a un nom : la tyrannie.

Ordre Justice Liberté

Tunis, le 20 janvier 2011

## **CHUCHOTEMENTS DANS LA NUIT**

L'on entend beaucoup de choses en ce moment... Des choses justes, fondées, intelligentes, bien dites, et puis d'autres... D'autres choses que l'on entend depuis toujours, des choses qui reviennent à propos de complots millénaires, d'individus louches et infréquentables, de plans ourdis dans l'ombre. De ces choses que l'on ne dit pas trop fort, mais que chacun pense tout bas. Ces choses là qui nous donnent l'impression que, finalement, ce n'est pas de notre ressort tout cela, que cela se joue ailleurs, et que, d'ailleurs, tout cela est déjà joué et, voudrait-on nous faire croire, déjà perdu.

Mais non. «Cela» se joue maintenant et c'est de notre ressort. Rien n'est encore joué pour le moment. Si on gagne, c'est que l'on aura été plus fort que l'adversaire, si on perd, c'est qu'il aura été plus fort que nous. Point. C'est difficile à admettre, mais c'est comme ça.

Après, bien sûr qu'il y a les relations internationales, bien sûr que des tractations se passent dans les coulisses diplomatiques, bien sûr que certaines personnes en haut lieu préféreraient voir remporter tel camps plutôt que tel autre. C'est entendu.

Mais ce fait tout simple et tout évident ne doit pas nous empêcher de voir la vérité en face : Nous sommes les seuls artisans de la destinée de notre patrie, de notre pays. Quelles que soient les autres forces en présence à l'extérieur, leur seule arme consiste à user de leviers à l'intérieur. Et ces leviers ne sont rien d'autres que nos peurs, nos sentiments contradictoires, nos doutes, nos espoirs, nos rêves.

En vérité je vous le dis, notre combat pour notre liberté est avant tout à mener en nous-même. C'est en se détachant des images fausses que nous avons sur le monde que nous aurons une chance de sortir vainqueurs de la tyrannie et des ennemis, extérieurs et intérieurs, de notre Révolution.

Il semble évident, et je ne le répéterai pas assez, que l'enjeu le plus immédiat est de mettre à bas les forces de la contre-révolution qui essayent de restaurer en douce, et avec assez peu de finesse finalement, la structure générale de domination qui vient de s'écrouler. Nous ne sommes pas dupes, d'ailleurs la contre-révolution ne sait plus comment s'y prendre pour sauver ses meubles et cette débandade est assez belle à voir. Mais mon sujet n'est pas là.

Il s'agit ici de revenir sur certaines théories du complot qui sont mises en place inconsciemment afin de masquer des enjeux beaucoup plus graves et profonds. J'entends chanter que les Juifs, l'Europe et les Américains voudraient empêcher notre Révolution d'aboutir, que des confréries secrètes plusieurs fois centenaires ont pour but de nous maintenir en esclavage et ne souhaitent que de nous voir transformés en miroir de «l'occident». Qu'est ce que cette affirmation recouvre ? Qu'est ce qu'elle cache ? Voilà la question.

Cette affirmation est un aveu de faillite, un aveu de faiblesse, de doute, d'inquiétude. Et ces sentiments sont pleinement justifiés, parce qu'après tout, nous savons bien que cette révolution politique n'est pas une révolution économique, que nous avons laissé derrière nous une crise et que celle-ci nous attend sagement... Et nous savons que malgré les améliorations sur le long terme, nos problèmes structurels économiques ne vont pas dégager comme certains autres problèmes ont pu le faire.

Nous n'avons pas encore pensé de solutions à ces nombreux problèmes qui vont bientôt se poser à nous. Nous n'avons pas eu le temps, accaparés que nous sommes par les problèmes bien plus urgents qui se posent encore aujourd'hui. Mais nous allons devoir le faire. Et d'une

manière autrement plus poussée que celle que certains veulent nous faire avaler. Les complots sionistes, américains et européens, cela va un moment, jusqu'à ce que l'on se sente tellement petit face à eux, tellement impuissant face à cet ennemi qui pullule dans l'ombre que l'on rende les armes et que l'on se terre chez soi, terrifié.

Il est évident, encore une fois, que des puissances économiques et politiques mettent en jeu certaines forces afin de faire pencher la balance d'un certain côté. Mais ces forces ne sont qu'économiques, idéologiques et médiatiques. Tout au plus un ou deux conseillers en communication, deux trois conseillers stratégiques, mais, sérieusement, qu'est ce que ces rigolos ont réussi à faire jusqu'à maintenant à part dévoiler un peu plus la bêtise et l'incapacité de ceux qui essayent de se maintenir au pouvoir ?

Il est nécessaire de remettre en perspective le pouvoir des ennemis de l'extérieur, face à une Révolution ils sont presque impuissants. À moins... À moins qu'ils ne pénètrent nos esprits et ne nous contaminent en faisant croire en leur toute puissance. Ce à quoi nous ne pourrions répondre que de la mauvaise façon, par la radicalisation sur des positions défensives. Alors que ce que l'on doit le plus vouloir c'est aller de l'avant et ne pas avoir peur.

La question qui commence à se poser à nous, inconsciemment pour le moment, est bien celle de la société. Si tant est que nous gagnions notre pari politique, quelle société allons nous construire ? Une société qui a peur de ses défis, qui fait porter ses échecs et ses doutes sur le dos d'ennemis invisibles ? ou alors une société forte, soudée, qui dépasse ses peurs, ses doutes, ses inquiétudes pour construire des solutions intelligentes et originales à ses problèmes et inégalités économiques ? Serons-nous éternellement victime de ces spectres tout puissants qui vivent à l'ombre de nos impuissances ou alors serons-nous les vainqueurs de nos peurs, de nos bourreaux, de notre avenir ?

Paris, le 08 février 2011

**PRÉCIS  
D' AUTO - DÉ F E N S E  
CONTRE LES ARMES  
DE SÉDUCTION  
MASSIVE**

Aujourd'hui en Tunisie une guerre a lieu, une guerre des consciences. L'objectif est simple, il s'agit d'obtenir l'assentiment majoritaire en vue de contrôler le pays. Le champ de bataille, lui, est beaucoup plus complexe à saisir. La raison en est simple, ce champ de bataille ce sont nos consciences.

Or même si chacun pense être à l'abri des manipulations en tout genre, cela n'est pas le cas. Le principe même de la communication politique (mise au point par Edward Bernay aux États Unis d'Amérique au début du XXème siècle) est d'abattre les barrières mentales des individus afin de les persuader que l'on sait où est leur bien.

La communication politique se sert tout à la fois de la rhétorique verbale et corporelle, de l'usage des images, de la psychologie... bref, de tout ce qui peut amener un individu à passer d'un état mental, émotionnel, intellectuel à un autre, que l'on aura choisi au préalable.

Nous autres Tunisiens, n'avons pas vraiment été confronté à ces armes là jusqu'à présent. En tout cas, si nous les avons subies, c'est sous une forme presque caricaturale. L'absence du besoin de la justification par la parole politique de nos deux précédents Raïs a limité l'usage de cette

arme à son minimum, c'est à dire à une version édulcorée du culte de la personnalité basique.

Mais les temps changent et le pouvoir ressent ces changements là bien plus rapidement que les peuples. La nature du pouvoir est de s'adapter à toute les situations et d'essayer de se maintenir. C'est pourquoi l'arme de la communication politique (autrement appelée Propagande par son inventeur lui-même) est lâchée depuis quelques temps sur nous, peuple Tunisien.

Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que cette arme ne requiert pas que les choses présentées soient réelles pour être efficaces. Car, je le répète, son champ d'action n'est pas la réalité observable et manipulable, non, son champ d'action est notre esprit à tous, notre perception mentale de la réalité. Notre vision du monde : voilà le nerf de cette guerre.

Les belligérants sont nombreux. D'une part tous ceux que le pouvoir attire comme des mouches et d'autres part ceux que le patriotisme, le goût de la liberté, le désir de la justice anime.

D'un côté donc, nous avons ceux qui souhaitent que le pouvoir se maintienne afin de pouvoir en profiter (et pour certains continuer d'en profiter). De l'autre côté, nous avons ceux-là qui font le rêve d'une Tunisie libre et fière, grande et rayonnante. Et au milieu, nous avons le champ de bataille... c'est à dire nous, peuple Tunisien, à qui l'on n'a rien demandé pendant trente ans et qui se retrouve sans préparation à devoir vivre son destin.

Comment s'y retrouver ? Comment retrouver le nord dans ce désert surpeuplé que sont devenus les réseaux sociaux ?

Voici plusieurs conseils.

*Remettre en question l'origine du texte, de la vidéo, de la photo qui est soumise à notre perception*

Cela incite à ne jamais prendre pour argent comptant ce que l'on nous

propose et à toujours essayer de nous renseigner sur leur source. Ainsi, si une vidéo circule dans laquelle les principaux intervenants sont filmés de très près alors que la logique voudrait qu'ils restent discrets, il convient de se demander pourquoi et comment cette vidéo a été tout d'abord filmée, puis mise en ligne.

#### *Se demander à qui profite le crime*

Lorsqu'une vidéo ou un texte sont publiés, alors il y a de forte chance que leur but soit de convaincre d'une idée. Si tel est le cas, alors il faut en priorité se demander à quelle faction profite cette idée. Si par exemple une vidéo circule contre une personne ou un groupe de personne, il convient de se demander qui aurait intérêt à décrédibiliser cette personne ou ce groupe de personne. Et ainsi de remonter à la source et d'essayer de comprendre pourquoi telle faction voudrait décrédibiliser telle ou telle personne et de comprendre pourquoi, parfois, cela est légitime et, d'autres fois, non.

#### *Ne pas donner son assentiment immédiatement, par principe*

Il existe néanmoins des textes et des vidéos dont le but est la réflexion et non la persuasion. Là aussi il faut rester critique et ne pas donner son assentiment immédiatement. L'assentiment individuel ne doit venir qu'après une véritable réflexion personnelle. Et durant cette étape il est normal de douter, de ne pas savoir, de craindre ce doute. C'est normal, c'est ainsi que se construit la raison critique. C'est ainsi que l'on devient des hommes et des femmes libres et des citoyens responsables.

#### *Résister à la puissance de la rhétorique*

Il convient, lorsqu'un homme politique fait un discours ou intervient en public, de se rappeler qu'il est au travail : il fait son travail. Et ce que vous pensez que quelqu'un qui fait son travail est naturel et sincère ? Lorsqu'un commercial essaye de vendre quelque chose, prend-il un air sympathique pour être gentil avec vous ou bien pour arriver à ses fins ? Un homme politique, c'est la même chose. Son but est de vous gagner à sa cause. Il usera de toutes les facilités qu'une absence de vie politique

a pu lui donner, des larmes de crocodiles à la sympathie naturelle. Son efficacité, en tant que politicien, se jauge à la puissance de sa manipulation.

Tout ceci est de la rhétorique, une science du discours qui s'apprend et qui se travaille. Il ne faut pas céder aux hommes politiques par la persuasion, mais par la raison ; par l'usage de l'argumentation, par la réalité mesurable et palpable qu'ils sont capables de transformer ou non. Cette attitude permettra de pousser les hommes politiques face à leur responsabilité en les empêchant d'user de la facilité.

Cette guerre va être longue et prendre des formes peu aimables. Je suis néanmoins confiant que nous, peuple tunisien, saurons ne pas tomber dans les pièges de la propagande 2.0. Du moins si l'on comprend les véritables enjeux de cette période historique que nous sommes en train de vivre. Et cette compréhension là, il est vital que chacun la saisisse pour soi avant que quelqu'un ne vienne la saisir pour nous.

Paris le 28 février 2011

**Le livre est déjà disponible en version papier sur Amazon.com, il le sera dans les jours qui viennent sur Amazon.fr au prix de 11,99 €. Et sera très prochainement disponible en version Kindle au prix de 6,99 €.**

**La sortie officielle coïncidera avec le lancement du site [journal-d-une-defaite.com](http://journal-d-une-defaite.com)**

**Shiran Ben Abderrazak**

**Journal d'une défaite  
Chroniques de Tunisie  
//2011 -2013**

Quatre ans ont passé depuis le départ de Ben Ali. Pourtant les dernières élections ont sacré le retour de l'ancien régime. Retour à la case départ ou presque. Pour comprendre la mécanique qui a pu conduire à ce désastre politique, il faut revenir aux premiers mois de 2011.

C'est ce retour aux origines de la révolution tunisienne que propose ce livre. La révolution ainsi qu'elle a été vécue et espérée, comprise et ressentie. Ce recueil de chroniques dont l'actualité est, malheureusement, plus que jamais brûlante aidera à comprendre le sentiment de trahison éprouvé à ce jour par toute une génération.

La meilleure manière de saisir pourquoi et comment on en est arrivé là reste de retracer le chemin parcouru.

Shiran Ben Abderrazak est titulaire d'un Master d'Études Politiques de l'EHESS. Il passe l'année 2011 entre Tunis et Paris. Il écrit alors des chroniques qui divisent l'Opinion.

Après une expérience dans le journalisme au Nouvel Économiste, il participe à l'édition du livre *El Kasbah – Fragments de Révolution*.

Il exerce actuellement une activité de conseil en communication.

**Couverture :**

**This is not reality**

©L'Indic